

Croix d'Ouchy	Jean 12	16.4.2017
Si le grain ne meurt...		
	Matthieu 28 : 1-10	Jean 12 : 23-25

Il est recommandé de lire les textes bibliques indiqués avant de lire la prédication.

Chers frères et sœurs en Christ,

Un ange a roulé la pierre... Jamais Marie de Magdala et l'autre Marie n'auraient imaginé vivre cela! Jésus-Christ est ressuscité... Jamais les disciples n'auraient imaginé une telle suite à Vendredi saint! Les femmes et les disciples se réjouissent, dansent et chantent de joie.... Jamais personne n'aurait pu imaginer une telle joie après le désarroi et la peine des jours précédents !

Le peuple d'Israël jubile en prenant possession de la terre promise.... Lesquels d'entre eux auraient imaginé cela après avoir été pourchassés par les soldats de pharaon et être presque morts au désert ! La Pâque juive est un passage de l'esclavage en Égypte à la liberté.

Notre Pâques est un passage aussi. Un passage de la nuit vers la lumière. Pâques est un passage qu'on n'aurait jamais imaginé ! Un passage à travers l'ombre de la mort. Qui aurait imaginé qu'il y avait un passage ?

Que savons-nous de la mort, nous qui sommes vivants ? La mort nous est inconnue, sauf par petits bouts. Nous l'avons vécue au travers de nos deuils, au travers de nos pertes, ou de nos renoncements à ce que nous n'avons pu entreprendre, aux rêves ou aux espoirs non-réalisés. La mort ne nous est pas totalement inconnue et — dans cet ordre — nous avons aussi vécu des passages, des résurrections.

Jésus a parlé de la résurrection comme d'un grain de blé. S'il ne meurt pas, il reste seul, inchangé, perdu. S'il meurt, il porte du fruit, il vit, il crée l'abondance. Le grain de blé, image d'un passage à portée de notre compréhension. Sans l'acceptation de certaines pertes, de certains deuils, nous nous retrouvons seuls, c'est-à-dire pauvres dans le domaine des relations, pauvres ou en manque d'amour, d'affection. Mais le passage qui nous est offert — et qui ne se fait pas sans pertes, sans souffrances — débouche sur une vie relationnelle pleine de fruits, de richesses.

Le grain comme image de la vie donnée du Christ, image d'expérience dans nos vies. Jésus continue son explication sur la résurrection à ses disciples par ces mots paradoxaux : "Celui qui aime sa vie, la perd, et celui qui hait sa vie dans ce monde la gardera pour la vie éternelle". (Jean 12:25)

Une explication qui aurait plutôt tendance à nous embrouiller, nous, aujourd'hui. En effet, deux mots grecs différents sont traduits par "vie" en français, ce qui crée une certaine confusion. Il y a en effet une opposition entre la vie dans ce monde-ci et la vie éternelle. On peut donc reformuler la phrase de Jésus comme cela : "Celui qui se satisfait de sa vie terrestre en l'état va tout perdre (maintenant et plus tard), par contre celui qui ne peut pas se contenter de sa vie terrestre gagnera la vraie vie (maintenant et plus tard)." Celui qui se contente de ne vivre que dans la réalité visible — dans le réalisme positiviste — passe à côté de la vraie vie, de ce qui est durable et qui subsistera encore après la mort, une fois sorti de la réalité visible.

La résurrection appartient au monde de l'invisible, à cette réalité au-delà du tangible, que les évangiles nomment le Royaume de Dieu ou la vie éternelle. Une réalité au-delà du réel qui a déjà fait irruption dans notre monde et que nous pouvons saisir pour vivre vraiment, dès aujourd'hui. Une réalité que nous ne pouvons pas imaginer, s'il ne nous est pas donné de la vivre, vivre ce retournement où l'ombre est traversée, où l'obscurité devient lumière.

Ecoutez ce témoignage d'une personne âgée qui était endeuillée :

"Pendant cinq ans, j'ai porté le deuil de mon mari. Je trouvais sa mort injuste. Pourquoi avais-je à rester seule, sans lui. Une nuit, j'ai enfin obtenu une réponse ! Mon mari savait que l'amour est le secret de la vie et il le vivait tous les jours. Je connaissais l'amour inconditionnel, mais je ne l'avais jamais vécu pleinement. Voilà, c'est pourquoi il est parti en premier et pourquoi je devais rester derrière. Tout ce temps, j'ai cru que j'étais punie pour quelque chose, mais cette nuit-là, j'ai découvert que le fait que je sois restée était un cadeau de Dieu ! Il m'a laissée sur terre pour que je puisse transformer ma vie en amour. J'ai compris que les leçons ne s'apprennent pas là-haut. L'amour doit se vivre ici, sur terre." (Résumé de Canfield et Hansens, J'ai Lu 7155, p.72)

Jamais cette femme n'aurait imaginé — avant cette nuit-là — sortir de sa peine et retrouver goût à la vie. Ce retournement n'a pas été le produit d'un effort de sa part, elle s'est plutôt abandonnée, abandonné à faire confiance : "Et si ce qui m'est arrivé, je le considérais comme une opportunité ?"

Mettons-y plus de confiance : "Et si ce qui m'est arrivé, je le considérais comme une chance !"

Mettons-y plus de confiance encore : "Et si ce qui m'arrive était un cadeau !"

Difficile à imaginer ? Impossible à imaginer ? Oui, certainement, si l'on ne regarde que le visible, si on ne lit que le journal.

Impossible à imaginer ? Peut-être pas si l'on écoute les femmes revenir du tombeau vide...

Impossible à imaginer ? Sûrement pas... puisque Jésus est ressuscité !

Amen